

Les interactions des hommes avec des dauphins « non Ambassadeurs »...

Comme indiqué en préambule de cette rubrique, à quelques endroits de la Planète des groupes entiers de dauphins initient également des contacts réguliers avec les hommes, il s'agit, entre autre, des dauphins de Monkey Mia, de Maravilla et de Panama City ...

Ce paragraphe est également l'occasion de souligner l'impact que peuvent avoir les activités humaines sur ces groupes de dauphins et d'aborder les différentes manières de gérer les interactions homme/dauphin afin d'éviter tout débordement.

Les dauphins de Monkey-Mia :

La plage de Monkey-Mia (Shark Bay – Côte ouest de l'Australie) est un haut lieu d'interactions homme/dauphin.

Shark Bay est fréquenté par deux sortes de dauphins de l'espèce Tursiops :

- des dauphins vivant en groupes mais qui viennent spontanément et régulièrement interagir avec les hommes.
- des dauphins vivant en groupe, lesquels, même s'ils guettent de temps à autre et à distance les interactions de leurs congénères avec les hommes, n'interagissent pas avec ces derniers.

C'est naturellement du premier groupe de dauphins dont il est question dans ce paragraphe.

Très régulièrement et depuis des années, des dauphins, parfaitement libres, viennent sur la plage de Monkey Mia réclamer, dans une surface d'eau très faible, des poissons aux touristes (voir la photo ci-dessous).



L'origine exacte de cet échange entre humains et dauphins reste un peu incertaine, car elle remonte dans le temps et implique des gens sans lien les uns avec les autres. Il semble qu'une jeune fille en vacances ait commencé à nourrir les dauphins autour de la jetée, il y a de cela des années. (Certains disent 1957, d'autres 1972, mais la date qui revient le plus souvent est 1964). En fin de compte, elle attira les dauphins jusqu'à la plage et les nourrit régulièrement. L'un des dauphins devint extrêmement amical. Les pêcheurs l'appelaient Old Charlie, bien qu'il s'agît probablement d'une femelle. Ce dauphin devint une légende dans Shark Bay et l'on raconte qu'il laissait les enfants s'asseoir sur lui tandis que les parents prenaient des photos.

Charlie se pointait au bout de cette jetée de 150 m tous les matins à 7h15 encerclant les harengs pour les pousser vers les pêcheurs. Il les gardait bien rassemblés tandis que les hommes pêchaient en ferrant de grands coups. Quant à lui, il ne prenait que les harengs blessés qui se détachaient. Si par hasard il venait lui aussi à être ferré, il nageait jusqu'à la plage pour qu'on lui retire l'hameçon. Puis, à 8h30 précises, Old Charlie éparpillait les harengs dans toutes les directions et c'en était fini d'attraper des appâts pour la journée.

Personne se s'en étonnait, c'était simplement un fait accepté que Charlie encerclait le hareng chaque matin pour les appâts de tout le monde.

Et puis, comme tant d'autres dauphins légendaires, Old Charlie fut retrouvé mort sur la plage. Certains disent qu'on lui tira dessus, peut-être un vacancier irrité par sa présence près de ses filets, mais sa mort pouvait être naturelle.

Depuis lors, d'autres dauphins ont continué à visiter cette plage. Source : « Ambassadeur des dauphins » de Wade Doak.

Avec le temps, de plus en plus de touristes du monde entier se sont rendus à Monkey-Mia, arrivant par cars entiers.

Afin d'éviter au maximum les débordements, dus à la malveillance ou bien à la méconnaissance de certaines personnes, une législation spéciale a été mise en place et des gardiens assurent aujourd'hui la protection des dauphins. Le rôle de ces « Rangers » consiste à surveiller les interactions et à sensibiliser les touristes sur les comportements à adopter ou, au contraire, à proscrire vis-à-vis des « visiteurs marins ».

En effet, plusieurs comportements aberrants ont été relevés à Monkey-Mia :

- certaines personnes ont tenté d'agripper la nageoire d'un dauphin, contre son gré, afin de se faire tracter,
- d'autres ont essayé de boucher l'évent des animaux avec un objet quelconque, d'y verser de la bière, ou d'y écraser leur cigarette,
- des enfants leur ont jeté du sable dans les yeux,
- un homme a même jeté son chien sur le dos d'un dauphin car ce dernier ne voulait pas interagir avec eux.

Cette liste d'actes malveillants n'est naturellement pas complète et certains dauphins n'ont pas hésité à montrer des signes d'agacement. C'est ainsi qu'une dauphine « habituée » de Monkey-Mia, prénommée Nicky, a mordu et frappé avec sa nageoire caudale, à plusieurs reprises, des visiteurs un peu trop envahissants. Cependant, Nicky ne s'éloignait pas pour autant et est régulièrement revenue à Monkey-Mia. Lorsqu'elle a mis son delphineau au monde, elle est même venue en sa compagnie à la rencontre des hommes... Auparavant, la dauphine avait également été amenée sur cette plage par sa maman, Holeyfin...

A Monkey-Mia, d'autres points noirs sont à relever, par exemple :

- Dans une faible surface d'eau, les interactions ne doivent pas être prolongées. En effet, la peau du dauphin est très sensible au soleil et le risque de brûlure est élevé. C'est à cause d'une telle exposition que la dauphine Holeyfin a été brûlée et a conservé de sérieuses cicatrices.
- Les poissons donnés par les visiteurs aux dauphins risquent fortement d'accoutumer ces derniers à cette facilité de s'alimenter, donc de les rendre dépendants, et de leur ôter tout réflexe de chasse. A propos de dépendance alimentaire, lisez plutôt ceci :

Début 1995 : Mort de dauphins à Monkey-Mia.

Au début de l'année, 7 bébés dauphins non sevrés sont morts. En même temps, des troubles comportementaux sont apparus chez les adultes, avec notamment une agressivité envers les humains. Le Department of Conservation and Land Management (CALM) d'Australie Occidentale a effectué une étude pour comprendre l'origine de ces problèmes : le don de poisson aux dauphins est en cause. Les mères auraient délaissé leurs petits pour privilégier leur relation avec les humains en acceptant à outrance le poisson offert à longueur de journée. Résultat : les jeunes non-sevrés sont morts de faim.

Qu'avons-nous donc de si attirant pour que des mères dauphins, si soucieuses de leur progéniture habituellement, se laissent complètement accaparer par notre présence ? Plutôt que l'intérêt que nous témoignent les cétacés, ce comportement remet en cause nos exigences à leur égard. Bien que nous ne soyons pas encore en mesure d'expliquer ce qui a pu se produire à Monkey Mia, notre présence massive est en cause. C'est le concept même de l'interaction à la chaîne qu'il faut bannir pour la sauvegarde des dauphins concernés autant que pour l'échange qui peut réellement s'effectuer entre eux et nous. Monkey Mia a trop été considéré comme un delphinarium en site naturel, d'où un tragique malentendu.

Le CALM a donc mis en place une réglementation interdisant l'alimentation des femelles allaitant. L'offrande de poisson ne peut désormais s'effectuer que dans le périmètre de plage réservé aux rencontres, sous la surveillance des Rangers. Le ministre australien de l'Environnement, Peter Foss, a déclaré à propos de cette nouvelle réglementation : « Les rencontres humains/dauphins peuvent considérablement accroître la prise de conscience du public en matière de conservation, en particulier dans le secteur de Shark Bay, classé Patrimoine Mondial. De toute façon, il est nécessaire de gérer cette situation pour lui permettre de se poursuivre sur de bonnes bases. Cela signifie que le bien-être des animaux doit passer avant tout ».

Domage qu'il faille en arriver à ce genre de mesures contraignantes, dommage que le public ne comprenne pas d'emblée le privilège que les dauphins de Monkey Mia lui offrent au quotidien, dommage enfin que de jeunes dauphins en soient morts. Encore une leçon à retenir. Source : Bulletin Réseau-Cétacés N° 16.

Même si les « offrandes » de poissons représentent un facteur non-négligeable de déclenchement des interactions, il semblerait tout de même qu'il existe d'autres motivations :

- *Les quinze jours de visite de Fred Donaldson à Monkey-Mia coïncidèrent pour la plupart avec la période frénétique des vacances de pâques. Mais dans les premiers temps, alors qu'il y avait encore peu de monde sur la plage, un lien particulier s'établit entre l'homme de 43 ans originaire de Big Sky, au Montana, et un dauphin de Shark Bay, âgé de deux ans, nommé*

Holly. Fred ne lui offrit jamais de poisson, et en nombre d'occasions Holly préféra jouer avec lui bien qu'on lui proposa du poisson ailleurs. Source : « Ambassadeur des dauphins » de Wade Doak.

- Une femme, prénommée Debra Glasgow, qui a séjourné à plusieurs reprises à Monkey-Mia afin d'étudier les dauphins, a rapporté à Wade Doak : *qu'il était devenu banal de nager et de plonger avec les visiteurs de la plage (NB : il s'agit des dauphins). De toute évidence, les dauphins y prennent plaisir et vont jusqu'à pousser les pieds des gens pour les inciter à jouer avec eux. Source «Ambassadeur des dauphins » de Wade Doak.*
- L'ouvrage de Wade Doak donne un autre exemple intéressant : *Une autre fois, alors que Debra se sentait menacée par un gros poisson agressif, Puck (NB : un dauphin familier de Monkey-Mia) abandonna un groupe de gens qui lui donnaient du poisson pour venir à son aide en chassant l'intrus.*



Monkey Mia - Photo courtoisie Yann Brisson

Les Dauphins de Maravilla:

Il existe un autre endroit au monde où des dauphins, vivant en groupes socialement structurés, viennent spontanément à la rencontre de l'homme. Ces dauphins vivent aux environs de l'épave d'un galion, le *Nuestra Senora de la Maravilla*, qui a coulé au nord des Bahamas (à Little Bahama Bank).

Pour toute reproduction ou utilisation de ce document, merci de demander l'autorisation de l'auteur via Réseau-Cétacés : reseaucetaces@free.fr

En 1972, Bob Marx, célèbre chasseur de trésors a découvert le Maravilla. Il a donc entamé un long travail sur le lieu de l'épave. Période pendant laquelle lui-même et ses hommes ont été régulièrement observés par un groupe d'environ 200 dauphins tachetés !

L'apparition des dauphins auprès des plongeurs était devenue un symbole de récréation et de distraction pour l'équipe.

Un jour que Bob Marx a été mis en danger par la présence d'un requin-marteau tout près de lui, deux dauphins ont chassé « l'intrus » alors que d'autres sont arrivés en renfort...

En 1978, deux réalisateurs, Michael Wiese et Hardy Jones ont décidé d'aller observer ces curieux dauphins et ont vécu de fabuleuses interactions en compagnie d'un groupe de... 60 dauphins tachetés ! Lesquels semblaient éprouver un certain intérêt à jouer avec ces hommes puisque bien souvent ce sont ces derniers qui mettaient fin aux échanges à cause de la fatigue. La musique était à l'origine de cette rencontre : c'est un son de flûte retransmis sous la surface de l'eau par deux hydrophones qui a attiré les dauphins vers le bateau.

Quelques jours plus tard, nous dit Michael Wiese, nous fîmes l'expérience de notre plus forte communication avec les dauphins. Nageant parmi eux, nous avons repéré un très gros barracuda avec une sale gueule. De toute évidence, ils (NB : les dauphins) avaient conscience de notre crainte, car de temps à autre ils éloignaient le barracuda. Le jour suivant, dans l'un des canots que nous traînions derrière le schooner, nous trouvâmes, raide mort et desséché, le barracuda avec des marques de dents courbes sur son dos. Les dauphins semblaient avoir balancé là un tel présent pendant la nuit, comme pour dire « Hurumphff Barracuda... Pas de quoi avoir peur ! Tenez ». Source : « Ambassadeur des dauphins » de Wade Doak.

NB : l'anecdote ci-dessus est à rapprocher du témoignage d'Yvon Godefroid consigné en introduction du paragraphe « Les dauphins de Panama City ».

En 1980, Hardy Jones est revenu sur les lieux. Cette fois-ci, il a observé 28 dauphins. Voici l'une de ses étonnantes constations :

Au bout de quelques temps, une modification apparut dans la nage des dauphins. Un mâle nommé Jagged prit position à la surface et se laissa couler queue la première, jusqu'à ce qu'il se retrouve « debout » sur le fond. Il demeura ensuite couché sur le ventre dans le sable avant de se remettre lentement et délibérément en position verticale, la nageoire caudale sur le sable.

Des mois plus tard, en visionnant cette étonnante séquence, les trois plongeurs comprirent ce qui s'était passé. Le dauphin avait copié leur descente avec l'équipement, caméras, magnétophone et générateur de son. Puis il avait mimé leurs actions au fond pendant qu'ils s'en servaient.

Selon la femme de Hardy, Julia Whitty, qui est biologiste, ils avaient sous les yeux un bel exemple de ce que les béhavioristes nomment « mimique expérimentale », c'est-à-dire l'imitation d'une action pour voir ce que l'on ressent quand on la fait ou pour comprendre ce qu'elle veut dire.

Quelque chose que les enfants font souvent, au même titre que les grands singes et les chimpanzés – mais quelque chose qu'un chien ne fera jamais. Source : « Ambassadeur des dauphins » de Wade Doak.

Dans les années 1980, Wade Doak s'est lui aussi rendu sur place et a qualifié les échanges vécus de « *contacts inoubliables* ».

Ruth Samuels, l'une de ses amies, a écrit les lignes suivantes, lors de l'un de ses séjours en compagnie des dauphins de Maravilla :

Trois dauphins sont venus et sont restés une heure : deux adultes et un bébé. Ils ont joué et joué. Tout comme Ro, Danny et moi. Le grand mâle vint se mettre à côté de nous. A titre d'essai, Danny caressa le côté du dauphin avec le dos de sa main, puis avec sa paume. Ro le caressa brièvement. Le dauphin vint à moi, nez contre nez, si proche que j'en louchais. Puis Ro vint vers nous. Le dauphin se tourna et Ro le caressa. Flottant à la surface, elle était perpendiculaire au dauphin vertical. Les yeux fermés, il se laissa doucement couler hors de sa portée. Avec les mains, elle lui fit signe de revenir et il remonta entre ses bras. Elle le caressait et il glissait hors de portée. A nouveau elle lui faisait signe, à nouveau il nageait vers elle. Elle le serra tout doucement entre ses bras. Elle était très excitée mais ne voulait pas l'effrayer. C'était incroyable à regarder. La plupart du temps, les yeux du dauphin étaient fermés, mais ils s'entrouvraient de temps en temps. Il semblait si serein et relaxé.

Les dauphins de Panama City :

Nous étions fin de l'été avec Michel Atlas, l'un des fondateurs du centre que gère Denis aujourd'hui, juste à deux, sans clients et là pour le travail. J'étais sensé rédiger en effet un livret de présentation publicitaire pour le « Human Dolphin Institute » - ce que je fis - et en échange, j'avais droit, tous les après-midi, à des rencontres avec des dauphins libres. Un travail très bien payé, donc et à une époque où PCB (NB : Panama City Beach) était vide de la plupart des ses touristes européens.

Eurent lieu alors, évidemment, les plus belles expériences d'interactions imaginables dans ces eaux peu profondes et chaudes où l'on pouvait rester des heures. Tous les dauphins étaient à nous ! Et tous les jours, je nageais avec eux, je dessinais pour eux des yantras sur le sable, je leur faisais des mudras indiens avec mes doigts, ce qui les amusait beaucoup puis ils venaient poser leur tête sur mon épaule et m'entraînaient vers le fond en me tirant chacun par une main...

C'était le bonheur pur, l'émotion la plus absolue. Je les vois encore passer tout autour de moi, leurs corps gris magnifiques filant à toute vitesse vers l'horizon verdâtre chargé d'algues puis revenant tout près, tout près, jusqu'à toucher mon masque du bout de leur rostre, avec leurs délicieux petits yeux noisette.

Mais le plus fort, c'est le jour où prêt pour de nouvelles rencontres et juste avant de descendre dans l'eau, on se rend compte que la mer est pleine de méduses. Je dis à Michel :

- Pas moyen de descendre dans l'eau ! Tu as vu ces saloperies ? On va se faire brûler la peau !

Alors, presque aussitôt, comme s'il avait compris ce que je disais, un dauphin pointe sa tête en surface tout près de notre embarcation puis, une à une, saisit délicatement les méduses du bout de son rostre et les jette d'un coup de tête aussi loin qu'il le peut. Nous pouvons descendre dans l'eau... Témoignage de Yvon Godefroid.

Panama City Beach est une station balnéaire située au nord de la Floride. Malgré une activité humaine très soutenue (navigation, nombreuses constructions sur le littoral, forte industrialisation etc...) des dauphins résident à cet endroit et interagissent de manière régulière avec les hommes...

Sur place, une situation particulièrement paradoxale a vu le jour : alors que les autorités mettent en place des réglementations très, voire trop, strictes sur certains points pour la protection des dauphins libres, un delphinarium a été implanté sur le rivage !

Voici un complément d'informations sur les dauphins de Panama City, reproduit avec l'aimable autorisation de son auteur, Yvon Godefroid (texte original consultable sur le site « Dauphin libre » <http://www.dauphinlibre.be>)

PANAMA CITY BEACH :

La légende veut qu'il s'agisse d'un vieux port de crevettiers où des Tursiops auraient leurs habitudes depuis bientôt cinquante ans. On peut penser aussi que ces dauphins habitaient déjà la région plusieurs milliers d'années avant l'homme et que leurs rapports avec les Indiens Séminoles de la côte devaient être excellents.

Aujourd'hui, Panama City Beach est réputée pour ses plages de sable fin, d'une blancheur éclatante, ses eaux vertes qui lui valent le nom de «Côte d'Emeraude», ses hôtels gigantesques plantés le long des plages et surtout sa vie nocturne trépidante et ses étudiants déchaînés lors des célèbres Spring Breaks.

La pêche et la navigation « sportive », c'est-à-dire motorisée, constituent également d'autres pôles d'attraction importants de cette station balnéaire.

Enfin, une base aérienne militaire est installée non loin, sur la presque île de Tyndall, tandis que diverses usines à papier déversent leur chlore et leurs fumées ici et là le long de la côte.

LES DAUPHINS RESIDENTS :

Malgré une présence humaine sans cesse croissante au fil des années, malgré les centaines de jets-skis, hors-bord et autres embarcations à moteur qui vont et viennent sur leur territoire, les dauphins résidents ne semblent pas en trop mauvaise forme, à juger par les apparences. Nous n'avons observé en fait que des Tursiops en bonne santé, peu marqués de cicatrices, qui se déplacent par groupes parfois impressionnants. Les bébés nous ont paru nombreux et les mères suffisamment tranquilles, en ce mois de mai 2000, pour mener à bien leurs activités d'éducation et de chasse-cueillette à divers moments de la journée.

On suppose que trente à quarante dauphins occupent les lieux en permanence, à savoir un espace couvert de graminées marines autour de Shell Island (St Andrews Bay).

Ce biotope est fragile, mais se maintient pour l'instant. Ces dauphins se déplacent en petits groupes de dix, douze et vont le plus souvent pour pêcher en front de mer ou à la sortie de la passe du Grand Lagoon, entre les deux jetées, où le poisson est très abondant. Le lieu où ils interagissent le plus souvent avec les humains est connu sous le nom de « Dolphin Point ». D'après de récentes informations qui restent encore à vérifier, 10 décès et 7 naissances auraient été enregistrés l'an dernier. Nous avons personnellement découvert un cadavre (déjà ancien) de Tursiops sur une plage de l'île de Shell Island. Il est regrettable de constater qu'aucune identification par nageoires des individus ou des « pods », aucun enregistrement des signatures sifflées**, aucune étude de terrain à long terme ne sont disponibles sur place auprès des associations locales de protection des dauphins, apparemment fort peu soucieuses du sort de leurs « protégés » et totalement indifférentes à la présence scandaleuse d'un delphinarium local en front de mer.*

* pods = groupes.

** la signature sifflée est le sifflement caractéristique de chaque dauphin. Une sorte de "nom" qui permet de différencier chaque individu.

LE WHALE WATCHING À PANAMA CITY BEACH :

En haute saison, Panama City devient une station balnéaire vraiment très fréquentée. Depuis les plages, les discothèques vocifèrent jour et nuit. On tire au canon chaque soir et à ce moment de l'année, les vacanciers, trop nombreux et mal informés, ne montrent plus alors aucun égard quant à la tranquillité des dauphins.

On les dérange quand ils dorment, on les interrompt quand ils chassent, des jets-skis crachant fort leur gaz d'échappement et soulevant force remous leur coupent la route quand ils se déplacent. Nombreux sont par ailleurs les américains qui

continuent à nourrir les dauphins de manière plus ou moins clandestine, en distribuant le poisson sous l'eau. C'est le cas de certaines entreprises de Dolphin Encountering fort soucieuses de garder leur gagne-pain dans la baie... mais le plus souvent trahies par des vols de mouettes ! Dès lors, même si, jusqu'à présent, les dégâts sont mineurs et les dauphins toujours en bonne santé, il serait sans doute temps de s'inquiéter davantage des conséquences à long terme d'une telle pression humaine.

Il est faux de dire que ces dauphins peuvent s'en aller s'ils ne se plaisent pas là où ils sont : les plages de Floride ne sont pas si nombreuses à pouvoir les accueillir en toute tranquillité, de nombreuses usines et d'innombrables marinas ont été bâties tout au long des côtes et enfin, les autres « nations dauphins » qui existent ailleurs, à Sarasota ou dans les Keys, n'accepteraient pas nécessairement de gaieté de cœur cet afflux de populations affamées, à l'heure où les ressources en poissons diminuent.

Les activités de whale-watching sont effectuées hors de tout contrôle, à l'exception des lois pénales relatives au harcèlement des mammifères marins.

Tout un chacun peut louer un jet ski, un hors-bord, un pontoon boat, un kayak (à encourager) et patauger avec des bouées parmi les dauphins. La formule « You're the Captain » vous permet également de louer seul une embarcation et d'aller visiter les dauphins vous-mêmes, sans le moindre encadrement.

Pour écarter les humains ou à tout le moins les maintenir à distance dans un périmètre raisonnable, loin des familles avec delphineaux, les dauphins de Panama City semblent d'ailleurs avoir développé par eux-mêmes une série de tactiques.

Nous avons pu personnellement observer ce genre de manœuvre : une bande de jets-skis suivait de trop près et même coupait la route à un « pod » en déplacement. Des deux côtés de la formation, se sont alors détachés quelques adultes qui sont partis mendier du poisson auprès des jets-skis, en exhibant l'attitude rituelle pour ce genre de demande : corps dressé droit dans l'eau avec le rostre ouvert.

Pendant ce temps, bien entendu, la troupe de dauphins avec enfants continuait tranquillement sa route.

Le manège a duré quelques minutes, le temps de retarder les humains puis les « mendiants » sont repartis rejoindre leur famille.

LA PROTECTION DES DAUPHINS LOCAUX ET L'INTERDICTION OFFICIELLE DES CONTACTS INTERESPECES :

Pour leur part, les autorités locales ont fini par comprendre que le dauphin était une « ressource touristique » et tentent aujourd'hui de faire appliquer la loi avec plus de rigueur qu'autrefois. A plusieurs reprises, nous avons vu les « Marine Patrols » réprimer réellement le nourrissage (dolphin feeding) qui se poursuit cependant de façon clandestine. On les a vus aussi interrompre à propos certains actes de harcèlement mais leurs interventions sont souvent sans nuance et l'on peut*

regretter que l'un ou l'autre de ces agents de l'état ne soit pas spécialement formé à la connaissance des cétacés résidents et à leur protection.

*Leur seule base de travail sont les mesures très restrictives du Marine Mammal Protection Act**, telles que réglementées par les National Marine Fisheries Services.****

* Patrouilles marines.

** Acte de Protection des Mammifères Marins.

*** Service Américain des Ressources Marines Nationales (NMFS).

Ces mesures, modifiées en 1994, concernent essentiellement la protection des dauphins sauvages contre le « harcèlement » des touristes baigneurs et impose, par exemple, que l'on ne s'approche pas d'un dauphin à moins de 50 yards. Le NMFS vient d'ailleurs de rappeler en termes francs sa politique « d'apartheid absolu » dans un communiqué du 20 janvier 2002 et entend bien la faire respecter sur l'ensemble des Etats-Unis :

« Interagir avec des dauphins est une forme de harcèlement dans tous les cas de figure, déclare en substance le NMFS, et ceci inclut toutes les tentatives de nager avec eux, de les toucher ou de susciter une réaction chez l'animal ! »

En d'autres termes, et même si nous admettons volontiers que ces contacts doivent être sévèrement réglementés - le NMFS pousse ici le bouchon au maximum : plus aucun contact inter-espèce ne sera toléré... à part, bien entendu, et tout le monde l'aura aisément compris, celui qui se tient dans l'enceinte d'un delphinarium !

Il faut savoir en effet que le NMFS est infiniment moins regardant à l'égard du bien-être des dauphins quand il s'agit d'individus captifs et ne voit aucune objection à ce que des firmes américaines en importent à tour de bras depuis les eaux cubaines ou japonaises.

Les rencontres en pleine mer sont la bête noire de ces industriels de la captivité et comme d'habitude, le législateur américain favorise les lois du profit et non celles de l'éthique.

DAUPHINS CAPTIFS EN BORD DE MER !

La volonté publiquement affichée des Marine Mammal Fisheries d'écarter les humains de toute rencontre avec les dauphins libres va bien évidemment - on est tout de même en Amérique ! - dans le sens des intérêts de la Grande Industrie.

Tandis que sur toutes les plages du Panhandle, des panneaux indiquent aux visiteurs : « look from a distance... but don't feed them, harm them, or swim with them » (« observez les à distance... mais ne les nourrissez pas, ne leur faites pas de mal et ne nagez pas avec eux ») des structures commerciales sont mises en place pour satisfaire les besoins du public et faire tourner l'économie locale.

Pour toute reproduction ou utilisation de ce document, merci de demander l'autorisation de l'auteur via Réseau-Cétacés : reseaucetaces@free.fr

On ne s'étonnera donc pas de voir s'élever à Panama City Beach comme en de nombreux autres points de la côte de Floride, à quelques mètres des plages et des tribus libres de dauphins libres... un authentique delphinarium !

CE QUI POURRAIT ETRE FAIT :

En dépit des informations très insuffisantes dont nous disposons sur les dauphins locaux, il semble évident que quelques aménagements de base, pris en concertation avec les autorités locales, pourraient changer grandement les choses.

La première mesure à prendre de toute urgence serait d'interdire la côte arrière de l'île de Shell Island – celle donnant sur la ville même de Panama City - à tous les véhicules à moteur. L'école de voile présente à cet endroit pourrait fournir les voiliers nécessaires pour des visites limitées. La pratique du kayak de mer, non intrusive, est également à encourager.

De même, sur la face externe de l'île face au Golfe du Mexique, à l'est du chenal de sortie, il faudrait limiter l'approche des bateaux à moteur à une certaine distance de la côte : les dauphins chassent en effet couramment dans ces zones ou y socialisent entre eux. De la sorte, l'industrie du loisir ne serait que peu lésée dans son développement, puisqu'il ne s'agit que de quelques miles marins.

Compte tenu de la spécificité des lieux, le contingentement des visiteurs paraît impossible.

Dans l'immédiat, il est urgent de distribuer dans tous les points de location de bateau, auprès de tous les organisateurs de « dolphin encounters », un document très simple en 10 ou 20 points, reprenant les consignes de base pour respecter les dauphins, ne pas les déranger quand ils dorment, mangent ou socialisent entre eux et reconnaître leurs signaux de communication les plus simples. Ces recommandations devraient être émises sur un ton convivial, non contraignant, en insistant surtout sur la prodigieuse originalité des dauphins au sein du règne animal.

Plus tard, il faudra peut-être envisager la création de petites équipes « interlock » soigneusement préparées aux rencontres en milieu naturel et appliquer pour le reste les règles strictes dictées par les Marine Patrol, en interdisant les baignades « sauvages » et les approches intempestives.

Cette question reste à discuter mais ce qui est clair, c'est que la pression humaine sur les dauphins de Panama City risque bien un jour de dépasser pour eux la limite du supportable. Les mêmes associations qui vivent aujourd'hui de l'exploitation commerciale de ces dauphins mais ne leur donnent rien en retour, n'auront plus alors qu'à se tourner vers les « rencontres avec les pélicans »... à supposer qu'il en reste !

Une société, Water Planet, s'est créée sur place, avec à sa tête Denis Richard. Son but : proposer des programmes éducatifs et éco-touristiques. Voici la reproduction d'un texte posté, en janvier 2002, sur le site « Dauphin libre », lequel indique le point de vue de Denis Richard :

Ce n'est que depuis environ 20 ans que les dauphins sont devenus très populaires, particulièrement depuis que la conscience écologique mondiale a été sensibilisée par les massacres en masse de dauphins dans les filets des thoniers du Pacifique sud.

Le feuilleton Flipper et les shows des delphinariums contribuèrent aussi à la popularisation soudaine et démesurée des dauphins, du Tursiops truncatus en particulier.

Cette demande croissante pour des rencontres avec les dauphins eut pour conséquence la prolifération d'organisations et de commerces offrant des spectacles dauphins, des excursions d'observation des dauphins, des programmes de nage avec les dauphins et des programmes de delphinothérapie. Même si les massacres dans les filets des thoniers ont grandement diminué, la pression exercée sur certaines populations côtières de dauphins a augmenté dû au manque d'éducation avec lequel les « curieux » approchent les dauphins sauvages. Les dauphins captifs sont soumis à une pression égale sinon plus importante à cause de la dichotomie existant dans les lois américaines qui régissent les interactions entre dauphins et humains. En effet, les dauphins sauvages et les dauphins captifs ont deux statuts légaux différents. Saisir, toucher, nourrir et utiliser des dauphins sauvages à quelque fin que ce soit est illégal alors que le même traitement est autorisé pour des animaux captifs.

Les dauphins sauvages de Panama City ont été un centre d'attention depuis plusieurs années. En plus des pêcheurs locaux qui ont une relation privilégiée avec ces mammifères depuis plusieurs générations, des hommes de science, des photographes et des touristes viennent des quatre coins du monde pour les observer et pour interagir avec eux. Il est vraiment insolite de voir un dauphin sauvage s'attarder autour d'un nageur pour plus de quelques secondes.

Même si les dauphins sont curieux de nature, il est extrêmement rare de les voir rechercher un contact régulier avec des humains si ce comportement n'a pas été récompensé par du poisson. Les dauphins se nourrissent de manière opportuniste et ils suivent souvent les bateaux de pêche afin de récupérer les poissons et crustacés jetés par-dessus bord. Ils viendront aussi occasionnellement prendre un poisson dans les mains d'un pêcheur ou d'un nageur. Bien que cette interaction soit sans doute inoffensive en elle-même, elle peut représenter des dangers très réels pour les dauphins si elle est pratiquée d'une manière systématique et à grande échelle pour les attirer.

Jusqu'il y a quelques années, la plupart des capitaines de bateaux de tourisme des environs de Panama City employaient de grandes quantités de poisson congelé pour attirer les dauphins plusieurs fois par jour. Ce nourrissage commercial, qui fut aussi adopté par les occupants de bateaux de plaisance et par les touristes sur des bateaux de location, expose les animaux à des risques variés allant des

infections bactériennes du système digestif à des irritations et lésions du système respiratoire dues à l'inhalation de gaz d'échappements, aux collisions avec la coque des bateaux et/ou coupures d'hélices, ainsi qu'à des perturbations de certains comportements naturels résultant de la poursuite en bateau ou jet ski, infection de la peau résultant du toucher et perte de l'instinct naturel de peur exposant les animaux à des abus prémédités.

Le Service US des Ressources Marines Nationales (National Marine Fisheries Service) s'est occupé de réglementer les interactions entre humains et dauphins et de faire respecter les lois de l'Acte pour la Protection des Mammifères Marins de 1972 (Marine Mammal Protection Act) dans les environs de Panama City depuis plus de 10 ans. En 1998, le gouvernement fédéral déléguât la Patrouille Marine de Floride (Florida Marine Patrol) pour arrêter le nourrissage des dauphins sauvages qui allait en augmentant chaque année avec la croissance du tourisme. Avec des avertissements et parfois des procès verbaux, ils distribuèrent aux bateaux et aux nageurs des publications et matériaux éducatifs du genre frisbee ou tasse à café illustrée qui disaient « Rendez service aux dauphins ne les nourrissez pas. Observez-les à distance car ils sont sauvages et désirent le rester ».

La même année, le Service US des Ressources Marines Nationales organisa un atelier à Panama City avec l'espoir de susciter un effort commun des agences fédérales et locales, des sociétés d'exploitation du tourisme local et des associations pour la protection de l'environnement pour arrêter le nourrissage et le harcèlement des dauphins sauvages de la région. Ils invitèrent la Patrouille Marine, les Gardes Côte, la Police locale, les tour opérateurs, les agents de location de bateaux, les stations de radio et de TV locales.

Des représentants de chaque groupe présentèrent leurs points de vue et on décida de former un comité d'action coordonné par la Patrouille Marine. Ce comité travaillerait à présenter des suggestions et des propositions qui puissent servir à passer de nouvelles lois et à mettre en place un programme de protection organisé par la communauté locale. Malheureusement, il n'y eût pas de suites sérieuses à cette assemblée et le projet s'estompa.

Le Service des Ressources Marines Nationales, NOAA et la Patrouille Marine reprirent leur campagne indépendante d'information et d'application de la loi en distribuant des amendes allant jusqu'à plusieurs milliers de dollars, ce qui eut comme effet d'au moins diminuer le nourrissage. Le problème de harcèlement par bateau et par jet ski et le nourrissage dissimulé continuèrent, reflétant le manque de participation et l'absence de motivation de la communauté locale.*

** Il s'agit d'un organisme d'état important qui contrôle notamment les pêcheries et la protection des mammifères marins.*

D'après nous, ces aspects du harcèlement auraient pu être solutionnés en encourageant le travail du comité en question et en favorisant les projets locaux d'éducation et de protection.

Pour toute reproduction ou utilisation de ce document, merci de demander l'autorisation de l'auteur via Réseau-Cétacés : reseaucetaces@free.fr

Aucune recherche scientifique consistante n'a encore été menée jusqu'à présent sur les effets et conséquences de l'interaction entre dauphins sauvages et humains dans la région de Panama City, à l'exception du travail d'une jeune scientifique américaine sur le point de publier sa thèse de Doctorat. Cette étude analyse l'écologie du comportement de tous les dauphins qui ont pu être observés dans les baies et dans le Golfe du Mexique jusqu'à 3 miles des côtes entre le Cap St. Blas et la partie ouest de la Baie de Choctawhatchee près de Destin. Les observations récoltées comprennent l'emploi de l'habitat, la distribution de la population et le nombre de dauphins dans le périmètre d'étude ; les schémas de déplacements, associations de groupes et expressions de comportements des dauphins habitués à la présence humaine par rapport à ceux qui ne sont pas habitués ou intéressés à ce contact. Un tableau et un horaire des types d'activités et comportements pour les dauphins observés dans le périmètre d'étude a également été établi.

Water Planet est une société américaine qui s'occupe de la création et du développement de programmes éducatifs et éco-touristiques de rencontres avec les dauphins sauvages de la région de Panama City en Floride. Water Planet offre également des programmes de motivation pour enfants fragilisés.

Le personnel de Water Planet est établi à Panama City Beach depuis 1996. Bien que Water Planet ne poursuive pas de recherche scientifique proprement dite, son équipe a accumulé des années d'expérience d'observation directe et d'interaction sous-marine avec la population locale de dauphins sauvages. Ces contacts ont été documentés par la photo et la vidéo. Bien qu'ils n'aient pas été traités et analysés d'une manière scientifique, cette expérience et ce métrage représentent tout de même une source d'information précieuse étant donné que la majorité des observations et données récoltées jusqu'à présent par les scientifiques dans la région de Panama City ont été récoltées de la surface.

*L'équipe de Water Planet a près de 1000 heures d'observation sous-marine des dauphins sauvages qui, combinées aux documents photographiques et vidéo, peuvent être employés pour compléter et corroborer les conclusions de la recherche scientifique courante. Water Planet est passionné par les relations humains/dauphins. Sensible à l'équilibre délicat du système écologique marin local, notre organisation désire participer à la protection et à la conservation des dauphins *Tursiops truncatus* sauvages des environs de Panama City en mettant sur pied un programme adéquat de gérance des ressources naturelles qui saurait inclure et solutionner les problèmes controversés inhérents à la « nage avec les dauphins » dans leur milieu naturel.*

Un des buts de Water Planet est de soumettre aux autorités d'état et du comté de Bay un projet de zone protégée qui s'étendrait de la pointe de la jetée Est pour plusieurs miles vers l'Est, le long de Shell Island et de la pointe de la jetée Ouest jusqu'à l'extrémité Ouest du State Park. La plus haute incidence des interactions entre humains et dauphins arrive dans ces deux zones. Le type de ces interactions peut être divisé en deux catégories :

1. Interactions accidentelles ayant lieu dans les zones de friction d'activités humaines (trafic maritime commercial et récréatif) et d'activités propres aux dauphins (activités de chasse, activités dictées par la topographie des lieux et par leur besoin d'abri).

2. Interactions intentionnelles initiées par les humains et interactions intentionnelles initiées par les dauphins.

Si Water Planet promouvoit une approche informée des dauphins sauvages en tant qu'outil de conservation, il est important de souligner que tous ses clients reçoivent des instructions précises quant aux directives d'interaction et quant à l'attitude appropriée pour approcher des dauphins sauvages. Ils sont également informés sur les rudiments de la physiologie, l'organisation sociale et le système de communication des dauphins. Les lois fédérales régissant l'interaction avec les mammifères marins leurs sont également expliquées.

Le personnel de Water Planet est persuadé que l'éducation et les contacts contrôlés avec les dauphins sauvages peuvent pallier à la plupart des idées préconçues qui peuvent pousser au harcèlement.

Water Planet désire continuer cette collaboration et aussi rendre possible des échanges entre les scientifiques locaux et la VUB (Free University of Brussels).

Le professeur Joiris, qui enseigne au sein de cette université bruxelloise, considère d'ailleurs Panama City comme un lieu idéal pour la recherche et l'occasion d'établir une base d'observation et d'étude pour des élèves en biologie de la VUB préparant leur travail de licence ou de doctorat. Claude Joiris, Gérard Lippert et Denis Richard (président de Water Planet) sont restés en contact dans l'optique de mettre sur place ce projet avec la collaboration de Wanda Jones et si possible de « Gulf Specimens » à Panacea et « Mote Laboratories » à St. Petersburg.

En août 2001, le professeur Joiris envoya à titre d'essai un de ses étudiants en biologie, Grégoire Germeau, à Water Planet pour faire un stage pratique de 3 mois dans le cadre de son mémoire de fin d'études. Ce projet fut financé par une bourse de Delphus (Prix Delphus), par la VUB, par l'étudiant et par Water Planet.

Le 19 décembre 2001, le professeur Joiris (VUB), Gérard Lippert et Jean-Pierre von der Beck (Delphus), Denis et Nathalie Richard (Water Planet) se rencontrèrent à la VUB pour discuter du futur développement de ce projet, de la nature de leur collaboration et de la répartition de leurs responsabilités respectives.

Water Planet proposa de fournir la structure pratique aux étudiants : Orientation, logement, transport local, instruction en matelotage, accès aux bateaux et directions aux zones d'observation des dauphins sauvages et contacts avec les scientifiques et les organisations locales. Delphus proposa de continuer son support financier « Prix Delphus » et d'employer son pouvoir médiatique pour gagner un support plus important.

Claude Joiris proposa de poursuivre sa correspondance avec les chercheurs scientifiques locaux, en ce compris Randy Wells du Mote Laboratory et de faire une demande officielle de permis de recherche au National Marine Fisheries Service à Washington DC. Il envisage aussi de se rendre en Floride personnellement pour

établir un contact personnel avec Randy Wells et pour rencontrer les chercheurs scientifiques locaux. Il fut aussi décidé que la poursuite de ce projet dépendrait en grande partie du rapport de Grégoire Germeau qui doit être bientôt remis au professeur Joiris et de la qualité de son travail de licence.

Informations communiquées par Yvon Godefroid : *Juillet 2003 - aucun rapport ne semble avoir été publié par Delphus ou le Professeur Joiris ni aucune mesure de protection particulière prise depuis que ce texte nous a été communiqué. Notons également que de sévères réserves doivent être faites quant au travail de Randy Wells, essentiellement financé par la US Navy et le lobby des delphinariums. Les méthodes intrusives de ce chercheur ont d'ailleurs été souvent dénoncées.*

Il semble également qu'à l'heure actuelle les réglementations sont appliquées avec plus ou moins de tolérance, les interactions ne sont donc pas toujours sanctionnées par les autorités et continuent d'avoir lieu, principalement d'avril à octobre (climat et température de l'eau favorables)... En revanche, le nourrissage est passible d'une amende considérable.

